HAL
open science

Des terres cuites pour Déméter. Observations sur la petite plastique du sanctuaire de Vamies (Itanos, Crète)

Alain Duplouy, Alessia Zambon

To cite this version:

Alain Duplouy, Alessia Zambon. Des terres cuites pour Déméter. Observations sur la petite plastique du sanctuaire de Vamies (Itanos, Crète). Arthur Muller; Ergün Laflı. Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine, 2 (Iconographie et contextes), Presses Universitaires du Septentrion, pp.481-486, 2015. hal-02404568

HAL Id: hal-02404568

https://paris1.hal.science/hal-02404568

Submitted on 17 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Presses universitaires du Septentrion et l'École française d'Athènes ont coopéré
pour la publication des deux tomes de l'ouvrage :

Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine
Volume 1 Production, diffusion, étude
Volume 2 Iconographie et contextes
le volume 1 est le *supplément* 54 du *Bulletin de Correspondance hellénique* (2016)

Arthur Muller,
Ergün Laflı (dir.)
Stéphanie Huysecom-Haxhi (coll.)

Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine

volume 2

Iconographie et contextes

Publié avec le soutien de
l'Institut universitaire de France
l'Institut français d'études anatoliennes (Istanbul)
le centre de recherche Halma UMR 8164 (Lille 3, CNRS, MCC)
et *Instrumentum* (Groupe de travail européen sur l'artisanat
et les productions manufacturées de l'Antiquité à l'époque moderne)

Presses Universitaires du Septentrion
www.septentrion.com
2015

Des terres cuites pour Déméter. Observations sur la petite plastique du sanctuaire de Vamies (Itanos, Crète)

Alain Duplouy
Alessia Zambon
Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, Paris, France.

RÉSUMÉ Le sanctuaire suburbain de Vamies a livré une riche collection de terres cuites votives datant de l'époque archaïque à la période hellénistique. Les types plastiques représentés permettent de confirmer l'identification d'un culte à Déméter, suggérée par la localisation. Grâce à divers parallèles en Crète orientale, les statuettes archaïques esquissent les particularités d'un style régional dans la plastique dédalique.

MOTS CLEFS Terres cuites, Crète orientale, Itanos, sanctuaire, Déméter, dédalisme.

SUMMARY *Terracotas for Demeter. Some Observations on the Figurines from the Vamies Sanctuary (Itanos, Crete)*
The suburban sanctuary of Vamies has yielded a rich collection of votive terracottas spanning the Archaic through the Hellenistic period. The coroplastic types tend to confirm the identification of a cult of Demeter, as suggested by the location. With several parallels in Eastern Crete, these Archaic figurines contribute to the definition of a regional style of Daedalic sculpture.

KEYWORDS Terracottas, Eastern Crete, Itanos, sanctuary, Demeter, dedalic art.

À l'occasion de la prospection archéologique menée sur le territoire de la cité d'Itanos en Crète orientale[1], les archéologues ont mis au jour un petit sanctuaire suburbain sur les premières pentes de la colline de Vamies, surplombant le centre-ville. Directement menacé par l'implantation voisine d'une bergerie moderne, qui s'étend d'année en année, le site n'a malheureusement pas pu être fouillé[2]. Un nettoyage de surface a cependant révélé les soubassements d'un édifice quadrangulaire (6,50 x 5,23 m), orienté Sud-Est/Nord-Ouest, constitués de gros blocs. Certains de ces blocs présentent un lit d'attente soigneusement travaillé à la pointe et au ciseau, permettant d'estimer à 40 cm environ la largeur du mur de l'édifice. Le nettoyage a surtout livré un riche matériel : de nombreux fragments de statuettes en terre cuite, des lampes (parfois à becs multiples) et de la céramique en général d'excellente qualité allant de l'époque archaïque au IIe s. av. J.-C. au moins. Divers éléments de couverture en terre cuite appartiennent à au moins deux états distincts d'une toiture.

La localisation du sanctuaire aux portes de la cité s'apparente à celle du thesmophorion de Knossos[3], tandis que la présence de nombreux *kernoi* parmi la céramique rituelle désigne d'emblée les pratiques associées aux cultes de fertilité à Déméter. La nature des terres cuites collectées au cours du nettoyage de surface est elle aussi particulièrement caractéristique et permet de confirmer cette identification. Par sa date et les types représentés, cet ensemble trouve du reste des parallèles probants auprès de deux autres dépôts votifs de Crète orientale ayant livré chacun près de mille objets : le dépôt d'Olonte, découvert en 1960 et clairement associé lui aussi à Déméter[4], et celui de Sitia, mis au jour en 1977[5]. Ces deux ensembles, partiellement exposés aux musées d'Agios Nikolaos et de Sitia, sont en cours de publication. Entretemps, une brève présentation du matériel récolté au sanctuaire de Vamies offre un intérêt certain. Assurément la fouille complète de ce site permettrait non seulement de le sauver d'une destruction inexorable, mais aussi d'enrichir la discussion autour des productions de Crète orientale.

Nous nous attacherons ici à présenter quelques pièces parmi les plus significatives de cet ensemble, apportant des précisions à ces deux questions : l'identification de la divinité vénérée à Vamies et l'identité stylistique particulière de cette région de Crète orientale.

1 Depuis 1994, la mission archéologique d'Itanos est placée sous l'égide scientifique de l'École française d'Athènes et de l'Institut d'Études Méditerranéennes de Réthymno, en collaboration, pour la prospection du territoire, avec la 24e Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques (Agios Nikolaos).

2 Pour une description des vestiges et en attendant la synthèse définitive, on se rapportera aux rapports préliminaires parus *BCH* 119 (1995), p. 734-736 et *BCH* 121 (1997), p. 820-822, ainsi qu'au site internet http://prospection-itanos.efa.gr/.

3 Coldstream 1973, p. 1.

4 N. Platon, *ADelt* 16 (1960), p. 259-260 ; *BCH* 85 (1961), p. 869-871 ; C. Davaras, *Musée d'Hagios Nicolaos* (s. d.), fig. 79B, 81-84.

5 Papadakis 1980 ; voir aussi N. Papadakis, *Σητεία. Η πατρίδα του Μύσωνα και του Κορνάρου. Οδηγός για την ιστορία, αρχαιολογία, πολιτισμό της* (1989), p. 121-122 (sans illustration).

1. Types dédaliques

— **7001.47**. Musée de Sitia, inv. 10922 (**fig. 1**). Tête féminine coiffée d'un haut *polos* cylindrique, brisée au cou. Ce type appartient à la série bien représentée en Crète au VIIe s. des plaquettes moulées à l'avers représentant une jeune femme debout, nue ou habillée. Le visage est trapézoïdal plutôt que triangulaire et tend à s'arrondir au niveau du menton, non sans rapport avec ce que Jenkins appelait le « dédalique moyen », sans cependant qu'il faille s'en tenir à une acception chronologique. La coiffure se compose, de part et d'autre du visage, de deux parotides lisses, non décomposées en « perles ». Pâte beige assez fine. H. cons. : 7,6 cm ; ép. : 1,5 à 2 cm.

Notre exemplaire est très proche d'une plaquette du Louvre du type de la divinité nue à haut *polos*, censée provenir de Sitia[6]. Rien, dans ce qui a été publié par N. Papadakis du riche dépôt votif dédalique découvert à Sitia ne s'en rapproche exactement. En revanche, plusieurs pièces inédites de ce dépôt, exposées au musée, présentent une typologie similaire : divinité, nue ou habillée (les deux variantes sont attestées), portant un haut *polos* et une coiffure à parotides. Notre pièce se rapproche en outre de *pinakes* provenant du dépôt de *Vavelloi* à Praisos, dont au moins deux exemplaires du musée d'Héraklion (n° 1219) et du Metropolitan Museum (n° 53.5.23) ont été publiés en détail[7]. Ajoutons à cela les nombreuses plaquettes de Roussa Ekklesia, localité de l'arrière-pays de Sitia, qui ont été récemment publiées[8]. Ces représentations se distinguent en revanche assez nettement par le style des plaquettes de Gortyne, même les plus ressemblantes, en particulier par la séparation de la masse capillaire en plusieurs parotides lisses, non distribuées en perles ou en perruque à étages. Le type paraît en ce sens caractéristique de Crète orientale.

— **7017.02**. Musée de Sitia, inv. 10240 (**fig. 2-3**). Tête féminine moulée pleine ; l'arrière plat n'est pas travaillé. Trace de couverte blanche sur le voile, y compris le revers et la base de la tête ; la pièce est donc intacte. Pâte dure, rouge sombre, avec de nombreuses inclusions. H. cons. : 8,4 cm.

L'épiderme est assez mal conservé, rendant les traits du visage peu lisibles. La tête a été trempée dans un bain d'engobe de manière légèrement dissymétrique. Un trou a été ménagé dans la masse à la base du cou ; il servait à ficher la tête sur un tenon, afin de l'insérer dans un corps. Semblables têtes à encastrer dans des corps cylindriques sont bien représentées dans le dépôt archaïque de Sitia[9]. Nous sommes à nouveau en présence d'un type caractéristique de la petite plastique dédalique de Crète orientale.

6 Besques 1954, p. 29, B 165.

7 F. Halbherr, « Cretan Expedition XVI. Report on the Researches at Praesos », *AJA* 5 (1901), p. 385, pl. x, fig. 1 ; Hall Dohan 1931, p. 220, fig. 25 ; Higgins 1967, pl. 10, fig. E.

8 Erickson 2009, p. 358-365 (nos 4-97).

9 À côté des pièces inédites, Papadakis 1980, fig. 2 et 4.

2. Protomé féminine archaïque

— **7017.22.** Musée de Sitia, inv. 10239 (**fig. 4-5**). Protomé féminine en forme de buste, percée d'un orifice de suspension sur la partie supérieure. La tête, coiffée d'un voile couvrant la chevelure, est prolongée vers le bas par un plastron semi-circulaire figurant le départ du buste. Pâte jaune rougeâtre. Trace de couverte blanche. H. : 7,8 cm.

La morphologie particulière de cette protomé à plastron dérive des appliques de pyxide. Elle est inconnue en-dehors du domaine corinthien et n'est pas antérieure à la fin du VIe s.[10].

Le visage est allongé et étroit. Si le nez est cassé, la bouche est peu enfoncée et le menton peu saillant ou proéminent. La masse des cheveux, résumée par un rouleau frontal, est indistincte. Bien que la coiffure, à peine esquissée, soit étrange en domaine corinthien, notre exemplaire se rapproche cependant de certains visages corinthiens, peut-être anciens : des parallèles existent avec quelques appliques de pyxide[11]. Il pourrait s'agir en ce sens d'une adaptation corinthianisante, peut-être crétoise. Une pièce très semblable, tant du point de vue de la morphologie que du style, a été découverte dans le dépôt d'Olonte ; elle est malheureusement inédite, bien qu'exposée au musée d'Agios Nikolaos.

3. Types féminins du classicisme

— **7017.01.** Musée de Sitia, inv. 10238 (**fig. 6**). Femme assise sur un fauteuil à dossier à oreillettes, les pieds posés sur un tabouret bas. Elle est vêtue d'un *péplos* collant, qui ne dégage que les pieds et masque les bras et les mains posées à plat sur les genoux, et d'un voile tombant sur les épaules qui couvre la *stéphanḗ*. Le visage, rapidement esquissé, est peu détaillé et porte pour seuls bijoux des boucles d'oreille. La statuette, pleine, est tirée d'un moule simple ; l'arrière n'est pas détaillé. Pâte gris beige clair. Couverte crème, écaillée, sur l'ensemble de la figurine. H. : 8,2 cm ; larg. trône : 4,5 cm.

Il s'agit d'un type bien connu de la plastique attique de la fin de l'époque archaïque et du début de la période classique (510-460). Notre pièce pourrait être une importation attique ou une imitation locale, à l'instar de celles découvertes en abondance dans le thesmophorion de Knossos, dans lesquelles Higgins a proposé de voir une représentation de la déesse elle-même, voire une reproduction de la statue de culte[12]. La popularité de ce type de statuette dans les sanctuaires de Déméter est réelle – plusieurs pièces sont également présentes dans le dépôt d'Olonte – et notre exemplaire constitue un élément important dans l'identification de la divinité vénérée à Vamies.

— **7003.03.** Musée de Sitia, inv. 10924 (**fig. 7**). Tête d'hydrophore, brisée au cou, maintenant du bras droit (manquant) une hydrie sur la tête. Le personnage porte une coiffure aux cheveux rayonnants. Tirée d'un moule bivalve, la statuette ne présente plus

10 Pour le type, Croissant 1983, p. 20-21. Morphologiquement, notre pièce se rapproche du type S1, issu d'un atelier de Grèce centrale.

11 Payne 1931, pl. 48, n° 5 (vase n° 892).

12 Higgins 1967, p. 60 ; Higgins 1973, p. 77-80, nos 142-168, pl. 52-55.

guère que l'hydrie complète, ainsi que l'avers de la tête avec un visage peu détaillé ; à l'intérieur, des empreintes digitales qui résultent du pressage de la croûte dans la valve d'avers du moule. Traces de peinture rouge sur la coiffure. Pâte micacée, peu ou mal cuite, épiderme tendre, gris jaune, mais cœur dur, gris foncé. H. cons. : 4,4 cm.

Le type de l'hydrophore est particulièrement commun dans les sanctuaires de Déméter et Korè à l'époque classique et jusqu'au début de l'époque hellénistique[13], comme c'est le cas au thesmophorion de Knossos ou au sanctuaire de l'Acrocorinthe[14]. La signification de l'hydrophore n'est pas absolument univoque : on pense naturellement à l'eau nécessaire à certains rituels et à la fonction de l'hydrie dans le culte, mais il peut également s'agir de la représentation d'une scène de la vie quotidienne des fidèles[15].

Sans le corps et le type vestimentaire, il est difficile de proposer une datation précise. La statuette ne paraît toutefois pas antérieure au début du IVe s.

4. Tanagréennes

Le thesmophorion de Knossos a livré, pour les années 325-200, un éventail très complet de Tanagréennes[16]. Ces statuettes, bien attestées dans la nécropole d'Itanos, sont également représentées au sanctuaire de Vamies à travers quelques fragments peu significatifs, que nous ne reproduisons pas ici. Notons tout au plus la présence d'un bout de couronne en bourrelet (7003.06), ornement d'influence égyptienne extrêmement répandu sur les figurines féminines de la fin du IIe et du Ier s. av. J.-C., qui semble constituer la pièce la plus récente de notre collection.

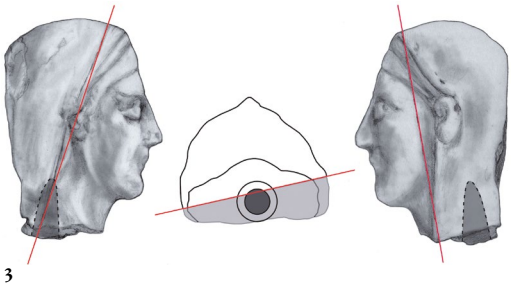
Comme ailleurs, l'identité de la divinité vénérée à Vamies n'est assurée qu'à partir de l'époque classique. La présence d'une déesse assise sur un trône et de plusieurs hydrophores rencontre des parallèles auprès des cultes de Déméter. L'analogie avec le thesmophorion de Knossos s'étend par ailleurs à la localisation suburbaine du sanctuaire. Notre collection de terres cuites jette enfin un éclairage nouveau sur les productions plastiques de la Crète orientale à l'époque archaïque : elles attestent la présence de certains types dédaliques qui n'étaient pour l'heure représentés que dans les sanctuaires de Praisos.

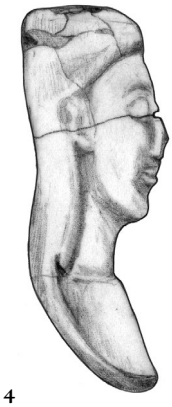
13 Diehl 1964a, p. 187-193 ; Muller 1996, p. 486.

14 Higgins 1973, p. 68-70 ; Merker 2000, p. 38-42.

15 Sur le type iconographique et ses significations possibles, voir dans ce volume la contribution de J. Kozlowski.

16 Higgins 1973, p. 70-74.





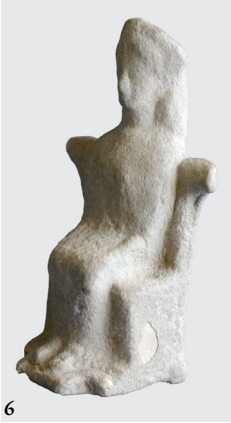


Fig. 1. – Dame au *polos* dédalique (cl. A. Zambon).
Fig. 2. – Tête féminine dédalique à encastrer (cl. A. Zambon).
Fig. 3. – Tête féminine dédalique à encastrer, profils et section (dessin A. Zambon).
Fig. 4. – Protomé corinthianisante à plastron, profil droit (dessin A. Zambon).
Fig. 5. – Protomé corinthianisante à plastron (cl. A. Zambon).
Fig. 6. – Déesse assise sur un fauteuil à dossier (cl. A. Zambon).
Fig. 7. – Tête d'hydrophore (cl. EfA C-632/20A).